

historien nous apprend que d'ordinaire, même après le saint cantique, tout n'était pas encore fini pour Ozanam. Ce que sa lettre ne nous dit pas, ce que son frère nous apprend, c'est qu'au sortir de Notre-Dame, et tout rempli de la présence de Jésus-Christ, le pieux communiant ne manquait pas, avant de rentrer chez lui, de passer par la maison de ses pauvres de la conférence, pour rendre ainsi à Notre Seigneur, dans ses membres souffrants, la visite qu'il venait de recevoir de lui dans l'Eucharistie. Ainsi se plut-il toute sa vie à couronner cette matinée solennelle. C'était l'achèvement de son action de grâces.

D'ailleurs, qu'Ozanam ait trouvé dans la communion le secret de sa force surnaturelle, une de ses lettres nous le révèle: "Quand toute la terre aurait abjuré le Christ, il y a dans l'inexprimable douceur de la communion, et dans les larmes qu'elle fait répandre, une puissance de conviction qui me ferait embrasser la croix et défier l'incrédulité de toute la terre." Cette visite de Jésus faisait toute sa consolation au milieu des épreuves de la vie: "C'est là-haut qu'est la réalité de la vie, écrit-il. Ici qu'aurions-nous sans les œuvres qui nous suivent, et Dieu qui nous visite!"

L'action sociale industrielle a su trouver elle aussi dans l'Eucharistie la cause de sa vitalité chrétienne. Pouvait-on croire que l'Hostie sainte et immaculée pénétrerait jamais les usines, ces édifices que la promiscuité des sexes et les passions antisociales ont trop souvent transformés en foyers de corruption et de révolte?

Et cependant en divers endroits, en France, en Belgique et ailleurs, l'usine est devenue la conquête de l'Eucharistie, qui y habite et y est entourée d'amour et de respect. Et ici, la pensée se reporte naturellement vers cette usine du Val-des-Bois, type et modèle des autres, où le patron, Monsieur Léon Harmel(1), est aimé et vénéré comme un père parce qu'il sait lui-même s'incliner devant Dieu.

Nous extrayons d'un mémoire ce qui suit sur l'organisation du culte eucharistique au Val-des-Bois:

(1) Lire le beau portrait que le Comte de Mun a fait de cet apôtre émérite dans *Ma vocation sociale*, p. 243 ss.